

L'Exode : naître et grandir en peuple libéré

Dossier
1



Giovanni Francesco Romanelli (1610-1662), Moïse et les filles de Jethro

Le temps de la servitude

« Je suis devenu un émigré en terre étrangère »

Ex 2,22



Lire dans la Bible Ex 1 et 2

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Ex 2,11-25



Ex 2,11-25

¹¹Or, en ces jours-là, Moïse, qui avait grandi, sortit vers ses frères et vit ce qu'étaient leurs corvées. Il vit un Egyptien frapper un Hébreu, un de ses frères.

¹²S'étant tourné de tous côtés et voyant qu'il n'y avait personne, il frappa l'Egyptien et le dissimula dans le sable.

¹³Le lendemain, il sortit de nouveau : voici que deux Hébreux s'empoignaient. Il dit au coupable : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ? »

¹⁴« Qui t'a établi chef et juge sur nous ? dit l'homme. Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? » Et Moïse prit peur et se dit : « L'affaire est donc connue ! »

¹⁵Le Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse. Mais Moïse s'enfuit de chez le Pharaon ; il s'établit en terre de Madiân et s'assit près du puits.

¹⁶Le prêtre de Madiân avait sept filles. Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père.

¹⁷Les bergers vinrent les chasser. Alors Moïse se leva pour les secourir et il abreuva leur troupeau.

¹⁸Elles revinrent près de Réouël, leur père, qui leur dit : « Pourquoi êtes-vous revenues si tôt, aujourd'hui ? »

¹⁹Elles dirent : « Un Egyptien nous a délivrées de la main des bergers ; c'est même lui qui a puisé pour nous et qui a abreuvé le troupeau ! »

²⁰Il dit à ses filles : « Mais, où est-il ? Pourquoi avez-vous laissé là cet homme ? Appelez-le ! Qu'il mange ! »

²¹Et Moïse accepta de s'établir près de cet homme, qui lui donna Cippora, sa fille.

²²Elle enfanta un fils ; il lui donna le nom de Guershom – Emigré-là – « car, dit-il, je suis devenu un émigré en terre étrangère ! »

²³Au cours de cette longue période, le roi d'Egypte mourut. Les fils d'Israël gémissent du fond de la servitude et crièrent. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude.

²⁴Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.

²⁵Dieu vit les fils d'Israël ; Dieu se rendit compte...



Partager

- Commençons par situer ce récit en lisant Ex 1-2.
- Ex 1 : Un lien est-il établi avec le livre de la Genèse ? Comment caractériser les Egyptiens et les Hébreux ? Quelles parts respectives peut-on accorder à l'histoire et à la légende ?
- Ex 2,1-10 : Qu'est-ce que le rédacteur veut faire comprendre dans le récit de cette naissance merveilleuse ?
- Ex 2,11-25 : Quelles sont les étapes de cette « formation » de Moïse ? Quel sens peut-on donner à chacune de ces étapes ? En quoi le nom que Moïse donne à son fils met-il en évidence une caractéristique de sa propre personne ?

TOB



Une naissance légendaire

Le motif de l'abandon d'enfants, qui sont sauvés miraculeusement et ensuite adoptés, est attesté dans nombre de légendes et récits (Œdipe, Romulus), et cela jusqu'à aujourd'hui (Superman).

Le texte biblique trouve son plus proche parallèle dans la légende de la naissance de Sargon, le fondateur de l'Empire assyrien qui doit avoir vécu vers le milieu du III^e millénaire. Ce récit, qui date probablement du VI^e siècle, présente d'étonnantes similitudes avec celui de la naissance de Moïse : dans les deux cas, la mère agit seule ; Sargon, comme Moïse, est placé dans une corbeille qui est elle-même déposée sur l'eau d'un fleuve avant d'en être retirée. Tous les deux sont adoptés et accèdent ainsi à une position très élevée : alors qu'une déesse se prend d'affection pour Sargon et fait de lui un roi, Moïse est adopté par la fille du pharaon et intègre lui aussi une cour royale. L'auteur du récit biblique connaissait manifestement la légende assyrienne et voulait certainement faire de Moïse un personnage aussi important que Sargon.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 22

La corbeille

En hébreu, le terme désignant la corbeille dans laquelle la mère de Moïse couche son enfant (Ex 2, 3) est le même que celui qui est employé pour l'arche grâce à laquelle Noé et sa famille sont sauvés du déluge.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 22



Synagogue de Doura-Europos, III^e s.

La beauté de Moïse

La remarque concernant la beauté de Moïse (Ex 2, 2) veut souligner que Moïse est bien une figure royale : la beauté et la perfection sont des traits servant à caractériser le roi idéal (c'est également pour cette raison que la beauté de David est soulignée dans la Bible).

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 22

Moïse chez les Madianites

Il est certain que les coutumes et les traditions madianites étaient proches de celles d'Israël, car elles remontaient elles aussi à Abraham (cf. Gn 25, 1-2) ; il est certain également que ces traditions s'étaient maintenues plus pures que celles des Hébreux qui, eux, étaient entrés en contact avec les Égyptiens : à Madian, on avait gardé le rite de la circoncision, l'observance du sabbat, une mémoire vivante du Dieu des pères, que l'on invoquait peut-être comme *Yahvé*. Ainsi ces années ont été pour Moïse un temps de préparation au cours duquel, non seulement il s'est réapproprié sa propre tradition religieuse, mais il l'a peut-être même approfondie et développée. Nous ne devons pas penser que Moïse, tout fugitif et réfugié qu'il était, n'était venu chercher ici que tranquillité et sécurité.

Enzo Bianchi, *Le Dieu de mes grandes amitiés*, p.45-46

Injustice, violence, meurtre, ingratitude

Le récit présente d'abord celui qui sera le sauveur d'Israël sous un jour peu glorieux : Moïse prend certes parti en faveur d'un Hébreu maltraité (Ex 2, 11) mais lorsqu'il tue le surveillant égyptien, il refuse d'assumer les conséquences de son acte. Après s'être assuré qu'aucun témoin n'est présent, il fait disparaître le cadavre.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p.24

Moïse a grandi dans la cour de Pharaon, il est dans une logique de violence... Sa colère face à l'injustice l'a emporté sur la juste mesure.

La violence possède sa propre logique, et Moïse est rattrapé par son acte... Le seul témoin de la scène était l'Hébreu que Moïse a protégé. Ce ne peut être que lui qui l'a dénoncé. Belle marque de reconnaissance ! Cette accusation est la première apparition d'un thème qui traverse toute l'histoire de Moïse : l'ingratitude des Hébreux à son égard.

Antoine Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, p.23



La réalisation des promesses de fécondité (Ex 1, 7)

L'accentuation de cet accroissement du peuple a une portée théologique : le lecteur qui a terminé le livre de la Genèse reconnaît ici, sans même que Dieu soit nommé, que les promesses de fécondité faites aux patriarches commencent à se réaliser, et cela en dépit des conditions difficiles imposées aux Israélites.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 18

« Moïse sortit vers ses frères »

Moïse se rendit parmi ses frères », dit Etienne au chapitre 7 (v.23) des Actes des Apôtres... C'est le début de l'exode, le début de la visite de Dieu. La rencontre avec ses frères opprimés le bouleverse : entraîné par la colère et par le désir de servir la justice, il tue un Egyptien qui maltraitait un de ses frères hébreux. L'irréparable est désormais accompli et Moïse a choisi son camp. Il est de l'autre côté : avec les opprimés et les esclaves, contre l'Egypte, le pharaon, l'opresseur. Mais, se rendant compte que son geste était connu, il dut prendre le chemin de la fuite et c'est ainsi que Moïse sortit d'Egypte. Comme le dit Etienne, *eghnéto paroikos*, « il devint un étranger » (Ac 7, 29) : de fils adoptif à la maison de pharaon, il se transforme en fugitif et homme traqué en terre étrangère. La rupture avec son pays d'adoption est consommée, mais rien de ce que Moïse avait reçu en Egypte ne sera perdu : instruction, sagesse, relations... tout sera mis au service de sa vocation.

Enzo Bianchi, *Le Dieu de mes grandes amitiés*, p. 44-45

Les immigrants : un danger et une main d'œuvre

Au début du récit biblique, le pharaon, qui a pour devoir de diriger son pays selon les lois de la sagesse, veut prendre d'habiles mesures pour affaiblir les étrangers (Ex 1, 10). Mais les initiatives du souverain égyptien témoignent des mêmes contradictions que l'on constate fréquemment dans des politiques menées à l'égard des étrangers : les immigrants sont considérés d'une part comme un danger, mais, d'autre part, ils sont indispensables pour accomplir les durs travaux dont les autochtones ne veulent pas se charger.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 18



Tombe de Thèbes, 15^{ème} s. av. J.C

Une intervention discrète

La solidarité, discrète mais efficace, de Dieu envers son peuple s'exprime également dans le récit légendaire des deux sages-femmes qui vont faire échouer les plans du pharaon (Ex 1, 15-22).

Les deux sages-femmes s'opposent aux ordres du pharaon parce qu'elles craignent Dieu (Ex 1, 17). La crainte de Dieu ne désigne pas ici une peur diffuse face au divin mais bien un comportement éthique porté par le souci de préserver la vie, comme l'exprime par exemple Pr 14,27 : « La crainte du Seigneur est une source de vie, pour s'écarter de la mort. »

A partir du IV^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, l'expression « craignant Dieu » servira à désigner les païens qui vénèrent le Dieu d'Israël. Comme le récit des sages-femmes a été introduit tardivement dans l'histoire de Moïse, il n'est pas impossible que cette signification soit déjà présumée ici.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 19-20

Une attention particulière

Les derniers versets du 2^{ème} chapitre signalent pour la première fois directement que Dieu prête attention aux tourments de son peuple (v. 23-25).

Après la mort du pharaon, dont l'avènement a été raconté au début du livre, la situation des Hébreux reste d'abord inchangée, sauf que, maintenant, leurs cris sont entendus par Dieu. La mention de l'alliance avec les trois patriarches, qui fournit ici les raisons de l'intervention de Dieu (v. 24), fait de l'histoire de ces patriarches racontée dans le livre de la Genèse le prologue du récit de l'Exode et met ainsi en lien ces deux traditions des origines d'Israël.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p.24



Quelle servitude ?

Si le livre de l'Exode est celui de la liberté d'Israël, que représente le souvenir du séjour en Égypte ? La servitude dont il est question est concrète et bien tangible : il s'agit d'une oppression sociale et politique, qui tend au génocide. C'est la condition d'un peuple sans droit, soumis à toutes les vexations, exploité, exterminé. Il est frappant de constater qu'il n'est nulle part question d'une persécution religieuse et que le concept de "péché" ne figure pas dans le texte. A moins de considérer précisément l'oppression comme le péché collectif par excellence. Si Israël doit être libéré du péché, c'est d'un péché dont il est victime, sans en porter la moindre responsabilité. La servitude, en effet, n'est pas imposée par le destin : elle est décidée, planifiée par Pharaon et « les Égyptiens » ; le groupe social dominant, avec à sa tête un tyran, impose à l'autre sa volonté toute-puissante. Au sens premier - et ceci vaut pour le texte actuel de l'Exode autant que pour le récit archaïque - la libération sera victoire sur un désordre social, une situation inhumaine, une injustice collective. Elle commence par la résistance des femmes, c'est-à-dire du sous-groupe dont on n'attend aucune initiative politique !

J. Vermeylen, *L'Exode, chemin de liberté*, p.30

« Seigneur, Tu demeures présent au cœur de nos villes, de nos quartiers et nos villages.

Tu nous rappelles la beauté des rencontres qui s'y vivent et de la fraternité.

Aide-nous à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de l'autre, reflet de Toi.

Fais de ton Eglise une Eglise sans frontières aux portes ouvertes pour chaque personne en quête de vie, de sens, de fraternité.

Fais de nos communautés des lieux où chaque personne, de toute culture et de toute nation, est reconnue pour ce qu'elle est, peut dire ses espérances et ses difficultés, reçoit et découvre tout ce qu'elle peut donner.

Fais de nous des témoins de ton Amour et ta Miséricorde, comme Marie, Mère aux bras ouverts, qui accueille et accompagne, protège et guide, fait grandir et rend libre.

Que nous devenions ainsi signe de ton Royaume !
Amen. »



Yannick Bondabou, Never Forget, Zanzibar

Rencontre féconde en terre étrangère

Où et quand ai-je appris à marcher ? Je ne m'en souviens pas, bien sûr, mais mes parents s'en souviennent pour moi : mes premiers pas, c'était pour aller vers mon père. Moïse, lui, fuit son père Pharaon pour réapprendre à vivre en paix en allant se cacher au désert. Il fuit aussi ses frères : venu parmi eux pour les aider, il s'est mis dans une situation inextricable.

Pris entre deux feux, Moïse a choisi de fuir ses responsabilités. Il fuit ainsi autant sa famille que son peuple. Moïse est un migrant permanent : lui, fils d'hébreu, est devenu Egyptien par adoption, et l'histoire se répète lorsque, enfui au désert, il est une fois encore recueilli par un peuple qui n'est pas le sien.

C'est là qu'il va renouer des liens avec ses semblables et se redécouvrir membre d'une humanité blessée, une humanité qu'il a lui-même abîmée par un meurtre. Car c'est aussi de la violence que Moïse s'éloigne en allant au désert : la violence qu'il a semée, et celle qui lui est promise en retour par Pharaon. Son séjour au désert est une quête de paix : d'ailleurs, son premier geste est d'y apporter la paix pour les filles de Réouël, importunées par les bergers

Et lui-même commence à retrouver la paix en épousant Cippora et en donnant à son fils le nom même de son histoire à lui : un immigré. Moïse refait ainsi l'expérience d'Abraham qui abandonna tout et se mit en route, sur la foi d'une promesse.

Pour avancer, il faut toujours quitter quelque chose. En sachant qu'une promesse nous est faite. Comme pour Moïse, il nous faut parfois de longs détours, des traversées solitaires au désert et des exils douloureux, pour retrouver la paix, se retrouver soi-même, reconnaître son prochain et oser reprendre une aventure commune, qui nous dit que Dieu ne nous abandonne pas en chemin.

Frère Marie-Augustin, Couvent dominicain de Strasbourg